Loevenbruck

6, rue Jacques Callot
75006 Paris

t +33 1 53 10 85 68
f +33 1 53 10 89 72

contact@loevenbruck.com
www.loevenbruck.com

Photo Jacques L'Hoir

Gilles Aillaud

*Rochers d'Audierne*, 1985
Huile sur toile / Oil on canvas
160 x 200 cm / 63 x 78 3/4 in

Loevenbruck

6, rue Jacques Callot
75006 Paris

t +33 1 53 10 85 68
f +33 1 53 10 89 72

contact@loevenbruck.com
www.loevenbruck.com

Gilles Aillaud est peintre, mais aussi poète, critique, préfacier, scénographe de théâtre. Il dit avoir peint un tableau par jour dans les années 1950, dans des périodes d'isolement total. Il s'est détaché de la philosophie étudiée avec Merleau-Ponty pour se consacrer à la peinture.
*Voir sans être vu*, le beau titre du texte de Gilles Aillaud sur Vermeer, pourrait définir toute sa peinture. Gilles Aillaud regarde les tableaux du maître de Delft comme il peint les siens propres. Il peint à l'huile des portraits d'animaux, visibles ou cachés dans les zoos, des paysages, des plages, des montagnes, des ciels avec vols d'oiseaux. Il ne s'approprie jamais les sujets – « je peins les choses comme elles le veulent ». [1]

« Il peignait de la lumière bleue sur la mer bleue et des lamelles de plages beige qui ressemblaient à des nuages au-dessus de l'eau. » Le souvenir des dernières toiles vues dans l'atelier appelle, pour Luc Bondy qui fut son ami, celui du peintre placé devant elles et leur dimension comme hors de portée désormais par rapport à ses possibilités physiques. Depuis longtemps, le paysage était devenu pour Gilles Aillaud un terrain de rencontre avec la lumière, avec de grands horizons, avec des ciels dont ses tableaux d'animaux en « appartements » – pour reprendre une de ses formules – ne connaissaient que de rares portions. Il avait voyagé en Italie, en Grèce, en Afrique, séjourné sur les côtes de Bretagne et travaillé sur le motif, sans cesser de porter son observation sur les bêtes, sans céder à l'appel morbide de la nature. Les dernières toiles sont des paysages, mais surtout des morceaux d'espace où évoluent des oiseaux. Même quand ils sont en plein vol dans un ciel, on sait qu'ils appartiennent à un territoire au sens le plus concret du terme, car ce sol aérien, humide, nourricier, ces sables et ces rochers de marée basseou de marée très basse, Aillaud n'a cessé de les peindre comme un élément à part entière qui le représente, lui, tout entier. » [2]

1. Communiqué de l'exposition *Tableaux 1966–1976 / Vols d'oiseaux 1990–2001,* Galerie Loevenbruck, Paris, 2016
2. Éric Darragon, *Lunettes noires et mouettes* in « Gilles Aillaud », Musée de l'institut central des Beaux-Arts, Pékin, 1998.